

œuvres de la maturité précoce, si sa longue vie n'est qu'une floraison durable et une perpétuelle moisson, il est souvent le seul de sa race. La richesse, venue tardivement le récompenser, au lieu d'être une avance pour ses fils, est un obstacle; elle semble paralyser le génie et empêcher qu'il y ait une dynastie pour la royauté de l'intelligence.

Toutefois, si la pauvreté est un heureux aiguillon pour le talent, elle peut, lorsqu'elle est trop intense et trop longue, devenir un obstacle infranchissable. Il y a exagération à dire que « la meilleure chance du genre humain, c'est l'homme de génie affamé¹. » A lutter trop longtemps et trop souvent contre la misère, l'homme s'affaiblit au lieu de s'aguerrir; il ne se « bronze » pas, il se brise. Les vents contraires ne décuplent pas sa vigueur pour le conduire au port; ils causent plutôt son naufrage, c'est un homme à la mer.

La pauvreté n'est un aiguillon salutaire que si elle n'inflige pas des souffrances trop vives; sinon, le génie reste stérile, la faim détruit le talent, ou bien les contemporains admirent un chef-d'œuvre sur une tombe prématurément ouverte.

Les travaux intellectuels sont indispensables à la société — n'ayant pas toujours une valeur économique directe, facilement appréciable, qui s'impose à tous, ils sont peu ou point rémunérés; — les difficultés du début, les nécessités de l'existence sont un aiguillon bienfaisant pour les hommes adonnés à ces travaux, pourvu que la misère ne soit pas trop grande, car alors elle empêche le développement du génie.

Tels sont les faits qu'ils ne faut pas perdre de vue lorsqu'on examine l'intervention de l'État par subventions, encouragements, pensions et autres emplois de l'impôt au profit des écrivains, des artistes et des savants.

Bastiat et la plupart des économistes sont opposés aux subventions de l'État qu'ils estiment dangereuses et injustes. Des arguments sérieux sont invoqués en faveur de cette doctrine tout à fait individualiste².

¹ Dupont-White. *L'individu et l'État*, ch. VII, sect. VI, p. 283.

² Bastiat. *Pamphlets*. — *Ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas*, ch. IV, t. V, p. 347. s.